

Homélie - dimanche 1er novembre 2020, Fête de Tous les Saints

Pour certains, la Toussaint est associée aux premières vacances de l'année scolaire permettant de souffler un peu alors que ces premiers mois d'école n'ont rien eu d'habituel. Pour d'autres, c'est l'occasion de rendre hommage aux défunts en visitant les cimetières, en se recueillant devant la sépulture des êtres chers et en y déposant quelques fleurs pour faire mémoire. Comment ne pas penser tout particulièrement à celles et ceux qui sont partis ces derniers mois, alors que la crise du Covid nous frappait et nous sidérait tout à la fois ? Comment oublier que nous n'avons pas pu les accompagner dans ce passage, dans cet A-Dieu, comme nous l'aurions souhaité ? Oui, le deuil est d'autant plus difficile quand nous ne pouvons pas nous réunir pour nous soutenir dans l'épreuve. Cette année, la Toussaint, c'est tout cela : du repos pour quelques-uns, faire mémoire de ceux qui nous ont quittés pour d'autres. Et malheureusement, pour nous tous, c'est ce terrible attentat survenu à Nice contre des catholiques, et ces faits, hier soir, contre ce prêtre orthodoxe. Que de mal, que de peur...

Mais n'oublions pas que la Toussaint est aussi, et peut-être avant tout, notre fête à tous. Tous saints : pas seulement les apôtres, les martyrs ou les grands noms de l'Eglise, théologiens ou mystiques de la foi. Aujourd'hui, nous nous rassemblons, malgré tout, pour célébrer l'appel que nous avons tous reçu à devenir « des saints ordinaires ». Cette formule, je l'emprunte à la vénérable Madeleine Delbrêl. Tous, nous sommes appelés à la sainteté du quotidien, c'est-à-dire à devenir des femmes et des hommes dont la seule préoccupation est de nous rapprocher un peu plus de Dieu chaque jour de notre vie. Cela nous demande, tout particulièrement ces jours-ci, de laisser de côté nos peurs et nos craintes.

Néanmoins, ne cherchons pas à mettre la barre trop haute en tentant de devenir de grands saints pour le calendrier ou pour qu'on nous érige des statues. Tel que Matthieu nous y invite dans l'Evangile (Mt 5), préoccupons-nous plutôt de devenir des bienheureux ouvriers du Royaume. Autrement dit, la sainteté attendue par Dieu n'est pas du côté des grandes affiches et de la propagande de la foi, mais plutôt dans le témoignage sincère et humble là où nous vivons, là où nous travaillons, là où nous nous engageons. Et je crois que c'est de cela dont le monde a besoin aujourd'hui : de femmes et d'hommes capables de témoigner de la grâce de Dieu, capables de vivre la fraternité humaine, capables de transmettre l'espérance qu'ils ont reçue.

Les personnes dont nous faisons mémoire au cours de cette célébration nous ont touchés tout au long de leur vie par de simples gestes d'amour, par des paroles de réconfort ou encore par la tendresse d'un regard. Ils ne figureront sûrement pas dans les prochaines annonces de canonisation, mais pour nous ils sont bien des saints à la mesure de l'amour de Dieu. Désormais, c'est d'auprès de lui qu'ils continuent à nous accompagner.

La Toussaint, c'est la fête de tous les saints, passés, présents et à venir. De tous ces héros ordinaires que nous fréquentons sans les voir et pourtant ils sont là. Combien de mères, de pères, de frères ou de sœurs, de grands-parents, d'amis ont été et sont encore auprès de nous des saints ordinaires, des saints du quotidien. Personnellement, je rends

grâce pour ceux qui m'ont été donnés. Et si nous parlons de héros, pas besoin d'aller chercher des super-héros aux super-pouvoirs : ils sont là devant nos yeux les soignants, les enseignants, les visiteurs de malades, les policiers, les pompiers... mais aussi ce sacristain, ces chrétiens priant un matin dans une église à Nice, ce prêtre orthodoxe à Lyon... Tant d'hommes de bonne volonté soucieux de prendre soin des autres par un geste, une parole, un regard ou une prière.

Le chantier de notre monde est immense, heureusement les ouvriers sont nombreux et nous pouvons rendre grâce pour cela. Oui, ils sont nombreux les hommes et les femmes de bonne volonté : nous pouvons compter des frères et des sœurs au delà de nos églises, engagés avec nous pour un monde meilleur et solidaire. Et je crois aujourd'hui important de nommer l'ensemble des chrétiens - orthodoxes, protestants, évangéliques, mais aussi nos frères en Islam, nos aînés dans la foi - les juifs, et tant d'autres croyants ou non...

Dans le livre de l'Apocalypse que nous avons lu (Ap 7), il est bien question de ce grand nombre, de cette multitude appelée : ils étaient 144 000 marqués par le sceau de Dieu. Ce chiffre englobe toutes les tribus d'Israël, c'est le chiffre de l'universalité, le chiffre qui appelle à prendre en compte le tout de notre humanité : toutes les nations, peuples et langues, tous les habitants de la terre invités à participer au seul et même chantier et finalement à l'unique festin. Ici et là, ces vies et ces engagements parfois si ordinaires ne le sont peut-être donc pas : heureux, bienheureux sont-ils d'être habités par l'espérance qu'un monde meilleur peut advenir. Croyants en Christ ou non, bienheureux sont-ils, bienheureux sommes-nous de participer au chantier du Royaume dès à présent.

Hommes et femmes qui nous ont précédés, saints ordinaires de nos familles, grands saints de l'Eglise, tous ont découvert la joie d'aimer selon la mesure de l'amour de Dieu. Tous se sont rapprochés de Dieu tel qu'Il est (1 Jn 3). Ils ont laissé advenir leur sainteté dans la simple joie d'aimer, et c'est pour cela qu'ils sont pour nous des saintes et des saints.

Saint Bernard, le grand moine cistercien, enseignait aux jeunes novices qui souhaitaient devenir de bons moines que tous les saints sont avant tout des enthousiastes. Il précise cependant qu'il ne s'agit pas d'un enthousiasme « feu de paille », d'un emballement passager, d'un élan qui s'essouffle avec le temps ou tremble devant la peur des événements du monde. Pour ne pas se fatiguer ni se lasser au contact des difficultés quotidiennes, pour ne pas s'essouffler derrière nos masques, il nous faut retrouver notre souffle. Il nous faut prendre patience. Il nous faut être dans l'espérance de ce qui vient même si beaucoup de choses nous semblent aujourd'hui incertaines. Étymologiquement, enthousiasme veut dire inspiration, souffle de Dieu.

Alors en cette fête de tous les saints, rendons grâce pour ceux qui nous ont précédés, soyons dans la joie car notre monde a besoin de joie, et sachons reprendre souffle auprès de Dieu. Bonne fête à tous.

P. Guillaume Roudier

Prêtre de la [Mission de France](#)